

Interview de Françoise Raguin,

Bibliothécaire (bcdiste) à l'école André Malraux de Courbevoie(92).

En ce 25/11/2016, Françoise avec qui j'ai rendez-vous ce matin, achève un travail sur son ordi dans sa belle bibliothèque où évoluent librement des élèves de 8/10 ans de toutes origines.

Rencontre d'élèves médiateurs.

Ils sont calmes et à l'aise dans leurs relations. J'apprendrai peu après qu'ils sont presque tous médiateurs. Une élève a mis son teeshirt à l'envers. Sur le conseil de Françoise, T. , nouvelle médiatrice, l'accompagne aux toilettes pour l'aider en cas de besoin. Quentin, élève de CM2, médiateur depuis quatre ans, m'explique : *l'important, c'est ce que l'on apporte dans la médiation. Souvent nos camarades arrivent tristes. Ils repartent avec le sourire. On leur donne de la joie ! Dans ma famille aussi, cela a changé les choses : mon frère « en prend beaucoup moins » ! ...Ranshani est médiatrice depuis deux ans : J'aime être à l'écoute. Cela me rend heureuse de me mettre à la place des élèves que j'aide... Léo est médiateur depuis l'année dernière : Oui, j'ai changé ! Avant, j'étais plus énervant à l'école. Je suis plus réfléchi, plus gentil ! J'ai moins de conflits.*

Cette année, **l'école compte quarante élèves médiateurs**. Une nouvelle promotion va bientôt commencer sa formation.

Françoise est maintenant disponible. Je quitte ces élèves à regret, non sans leur avoir annoncé mon retour prochain pour qu'ils me parlent de leurs projets pour le site de MédiActeurs.

Peux-tu nous parler des formations d'adultes dans les lycées ? En quoi diffèrent-elles des formations en collège ?

Pour moi, il n'y a aucune différence quel que soit l'âge des élèves concernés, qu'il s'agisse d'un élève de maternelle ou de lycée. Les problématiques sont toujours les mêmes et donc aussi les outils proposés. Mais la médiation par les pairs est rarement une priorité pour les Proviseurs qui voient cela de loin.

Mon expérience personnelle concerne exclusivement des lycées professionnels privés. La demande de médiation naît toujours d'une nécessité absolue de trouver des remèdes à la violence, une violence sournoise qui peut se poursuivre aujourd'hui sur les réseaux sociaux et devient très difficile à gérer. Les querelles garçons-filles, les complexes dus à l'image encore négative des filières professionnelles, l'isolement d'un élève dans une classe, sont les principales causes des conflits.

Comment es-tu perçue par les lycéens, lorsque tu les formes directement ?

Au début, ils gardent souvent leur casquette sur la tête. Ils manifestent une grande résistance parfois une journée entière. Le deuxième jour, en général, ils adhèrent. Ils ont compris qu'ils n'étaient pas jugés par les adultes, et cela libère leur parole. On a ainsi appris qu'ils étaient maltraités par certains prof et n'osaient pas en parler.

Depuis que tu pratiques la médiation, celle-ci a-t-elle eu un impact important sur ta propre vie ?

Un impact ? Je peux dire que la médiation m'a... métamorphosée !! Je suis un pur produit de l'échec scolaire... Pendant longtemps, je me croyais bête. A 30 ans, j'ai voulu retourner à l'école pour voir ce qui ne fonctionnait pas. J'étais alors animatrice et directrice de centre de loisirs. Des enseignants militants - dans cette école- voulaient alors recruter un non enseignant. J'ai commencé par des activités post-scolaires, le mercredi, le soir et pendant les vacances solaires... Ayant toujours aimé le travail manuel, bonne bricoleuse grâce à mon père, j'ai d'abord monté un atelier de menuiserie.

Puis, comme j'ai toujours aimé les livres (et les livres m'ont sauvée) le deal s'est fait autour de la bibliothèque qui existait concrètement mais ne vivait pas. Je l'ai montée de toutes pièces, bénévolement. En fait, tous les jobs que j'ai eus dans ma vie, je les ai créés ! Et donc aussi la fonction de bcdiste! les adultes fréquentent aussi ce lieu. Les enfants s'y sentent bien et y sont autonomes. Je reste à leur disposition à tout moment.

Les premières années, je me posais des questions. Je n'arrivais pas à me faire comprendre...Mais j'étais une bosseuse... En 2000, à l'occasion d'un vrai projet de formation de délégués de classe, je suis tombée sur un dossier de Jacques Pain. Avec une parente d'élèves, nous avons suivi une formation à la médiation par les pairs avec Babeth Diaz. Cela a été une révélation ! On a tellement aimé qu'on a formé tous les collègues sur 2 samedis et 1 dimanche (!!). Et j'ai intégré l'association (Génération médiateurs à l'époque).

Cela s'est d'abord ressenti **dans mon langage**. Ainsi je ne disais plus par exemple Tu es bête mais Ce que tu viens de faire est bête ! C'est à cette époque, à 37 ans, que mes collègues m'ont incitée à passer une licence de Sciences de l'Education. Je l'ai obtenue et j'en suis fière !

A force de travail, j'ai développé un vrai projet de société : **favoriser chez les jeunes l'affirmation de soi**, l'appropriation de l'école : On n'appartient pas à l'école. L'école vous appartient. Chacun doit y trouver son compte. Pour ne pas pénaliser les élèves faciles, il faut inciter les élèves perturbateurs au respect de leurs camarades. On leur propose une aide au changement (dite ici « sanction positive ») avec un tuteur 1 fois/semaine. Un seul objectif à la fois : cela leur permet souvent d'améliorer le reste de leur comportement ! 80% des collègues se montrent coopératifs. 3 forment des élèves.

Autre dispositif : les mardis civiques. Proposés en début d'année, ils ont lieu 5 ou 6 fois dans toutes les classes. Le thème est toujours différent. Cette année, c'est le bonheur. L'an dernier l'égalité filles/garçons.

Ce qui compte, selon moi, dans la vie, c'est de douter, de changer. Le moteur doit être l'action : agir pour ne pas subir ! J'ai cela en moi depuis très longtemps : Ne pas se lamenter mais agir. Après les 30 ans que j'aurai passés ici avec les jeunes, j'espère qu'il leur restera quelque chose : une capacité à réfléchir tous seuls, à prendre du recul sur les choses qu'on leur apprend, à discuter... Ce qui m'a toujours fait avancer dans mon existence, c'est la bienveillance. Pas de complaisance mais une bienveillance qui accompagne la vérité.

Merci Françoise pour ce beau témoignage !

Interview réalisée par Marie Madeleine MICHEL